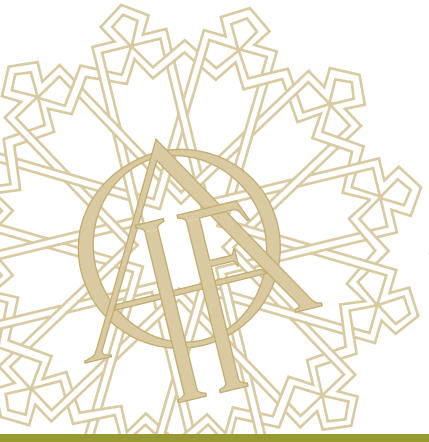
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 13 (1977), p. 5-15

Anouar Louca

L’initiation d’un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

L'INITIATION D'UN JEUNE HISTORIEN

GASTON WIET PRÉSENTÉ À MAX VAN BERCHEM PAR FERDINAND DE SAUSSURE

Anouar LOUCA

GROUPE D'ÉTUDE SUR
LE PROCHE-ORIENT
AIX-EN-PROVENCE

La disparition de Gaston Wiet (1887-1971) coïncide avec le classement, à Genève, des archives scientifiques de son maître, Max van Berchem (1863-1921). L'importante correspondance que renferment ces archives — un dialogue systématique avec tous les orientalistes, poursuivi par van Berchem pendant un demi-siècle — permet de préciser, comme l'illustre ici l'initiation du jeune Wiet à l'archéologie, une tendance de la recherche qui a marqué un tournant dans l'historiographie moderne de l'Islam.

* * *

Le nom de Max van Berchem est devenu synonyme de la discipline qu'il a créée, « l'épigraphie arabe ». Il en a signé l'acte de naissance, le 5 décembre 1892, et l'a adressé du Caire, où il explorait les monuments islamiques, au président de la Société asiatique de Paris, sous la forme d'une lettre : « Lettre à M. Barbier de Meynard sur le projet d'un *Corpus inscriptionum arabicarum* » [1].

Ce texte est à la fois un manifeste et un discours de la méthode :

> « Monsieur, dit van Berchem d'emblée, si la renaissance de l'orientalisme a donné une nouvelle impulsion à l'étude de la langue, de la littérature et de l'histoire arabes, il est une branche de ces études qui semble n'avoir pas encore provoqué tout l'intérêt qu'elle mérite : l'archéologie et notamment l'épigraphie du monde arabe ».

Van Berchem entend dénoncer une lacune endémique chez les arabisants, tournés les uns après les autres vers l'érudition livresque, à dominante littéraire. Cet état des études arabes s'inscrit dans le mouvement général de l'histoire des

[1] *Journal asiatique*, série 8, t. XX, nov.-déc. 1892, p. 305-317.

AnIsl 13 (1977), p. 5-15 Anouar Louca
L'initiation d'un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

idées en Europe. Longtemps, en effet, l'Occident a entretenu une vision « romantique » de l'Orient : témoin, la vogue des *Mille et une nuits,* une œuvre pourtant mineure dans le patrimoine culturel des Arabes. Et les conquêtes coloniales, au temps de van Berchem, avaient achevé de classer Extrême-Orient et Proche-Orient, politiquement et moralement. A cet immense Orient qu'elle a annexé, l'Europe industrialisée assignait, outre une fonction économique découlant de son propre système, un rôle compensateur, celui de l'exotisme [1]. Géographiquement mal délimité, africain aussi bien qu'asiatique, l'Orient devait surtout représenter, pour l'opinion occidentale, ce qui est *différent*. On le condamnait donc à rester en dehors du cadre intellectuel de l'humanisme, réservé depuis la Renaissance à l'effigie de l'Europe, un auto-portrait gréco-romain [2]. Les plus innocents parmi les Occidentaux disposaient de cet Orient à titre de divertissement, allant jusqu'à l'évasion dans l'irréel et ils le situaient, par conséquent, aux antipodes de toute finalité scientifique. L'Orient ne semblait guère un objet de science, la science étant identifiée au rationalisme.

Contre cette attitude, van Berchem réagit :

> « Si les formes, dit-il, et la décoration, qui font l'admiration des gens de goût ont été vulgarisées par de belles reproductions, la science des matériaux, de la construction, des plans, de la destination et l'évolution des méthodes et des styles n'ont produit que des essais isolés et moins connus. On ne s'est pas encore servi des monuments [arabes] pour l'histoire; on ne les a point interrogés comme on interroge une charte ou une vieille chronique; si l'on tarde encore, ils ne seront plus là pour répondre » [3].

Sa conscience aiguë de la valeur historique des inscriptions arabes lui dicte un ardent plaidoyer :

> « Qu'a-t-on fait jusqu'à présent pour recueillir ces documents? Peu de chose en regard de leur importance. Le moindre fragment grec ou latin, le plus petit

[1] Cf. Jacques Berque, *Dépossession du monde,* Paris, Seuil, 1964; et *L'Orient second,* Paris, Gallimard, 1970.

[2] Cf. Anouar Louca, « Les archives d'un humaniste moderne, Max van Berchem », in *Musées de Genève,* n° 127, juillet-août 1972, p. 14-18.

[3] *Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum,* Première Partie, *Egypte,* Paris, Leroux, 1894, p. XVIII.

AnIsl 13 (1977), p. 5-15 Anouar Louca
L'initiation d'un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ex-voto de Carthage sont sauvés avec un soin jaloux. [...] Les monuments arabes seraient-ils moins intéressants que beaucoup d'autres? N'est-ce pas plutôt qu'on ignore la langue arabe et l'histoire du moyen âge en Orient? Et cependant ils sont condamnés à une prompte destruction. L'architecture arabe, presque toute de surface, a trop sacrifié aux formes extérieures la solidité des massifs et la liaison des parements. Les voûtes sont faibles et promptes à gauchir [...]. Le calcaire égyptien s'effrite rapidement, et j'ai vu tomber en poussière des inscriptions qui n'ont pas plus de quatre siècles. [...] Dans un demi-siècle peut-être les inscriptions arabes auront disparu avec les frêles monuments qui les portent. En présence de ces faits, un devoir s'impose aux études orientales : recueillir sans retard le plus de documents possible, pour préparer un *Corpus* des inscriptions arabes » [1].

Tout en sonnant l'alarme, Max van Berchem trace un plan du travail à entreprendre et fixe la méthode pour les relevés et la publication. Travail qu'il a commencé effectivement, puisqu'il revenait alors en Egypte, pour la quatrième fois, dans le but d'achever son manuscrit sur l'épigraphie arabe du Caire. Il avait conçu cet ouvrage comme le premier d'une série de volumes correspondant aux différentes zones d'une aire géographique qui s'étend de l'Océan Indien jusqu'à l'Atlantique. La dernière phrase de la *Lettre* à Barbier de Meynard s'ouvre sur cette perspective :

« J'ai le projet d'appliquer la même méthode aux principales villes syriennes, puis de relever successivement les provinces d'Egypte et de Syrie, trop heureux si je puis trouver des collaborateurs dans une œuvre que je ne saurais mener tout seul à bonne fin ».

Dès que paraît le premier fascicule du *Corpus*, en 1894, il s'impose à l'attention des arabisants. Le vieux Henry Sauvaire écrit au jeune van Berchem :

« C'est splendide. Quel tribut d'éloges assez complet pourrai-je donner à votre travail si parfait et si riche en explications et en commentaires de toutes sortes. Ce n'est plus là une simple collection d'inscriptions, c'est l'histoire musulmane, son archéologie, sa paléographie, expliquées et illustrées par l'épigraphie » [2].

[1] *Ibid.*, p. VII-VIII.

[2] Archives Max van Berchem, conservées à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Corresp., 23, f. 355, 23 juillet 1894.

AnIsl 13 (1977), p. 5-15 Anouar Louca
L'initiation d'un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

De son côté, l'égyptologue Gaston Maspero éprouve qu'il assiste à un tournant dans l'historiographie de l'Orient musulman et déclare à van Berchem :

> « J'ai de plus en plus l'idée que l'école arabisante a fait jusqu'à présent fausse route, en s'obstinant à ne voir dans l'arabe qu'une grammaire et une littérature à étudier dans le cabinet. Vos études sur le Caire montrent ce qu'il y aurait à faire en archéologie et quelle réalité l'histoire de l'Orient musulman prendrait si on la rattachait aux monuments qui existent encore » [1].

Mais l'œuvre envisagée est colossale et M. van Berchem demeure seul sur le terrain, pendant des années. Plus son travail avance, plus il sent la nécessité d'avoir une équipe pour le seconder. Un *Corpus inscriptionum arabicarum* ne saurait être qu'une entreprise collective. Ce souci devient lancinant dans la correspondance du créateur de l'épigraphie arabe. Jusqu'en Russie, il lance des appels. On lit dans une lettre qu'il adresse, le 21 décembre 1904, au plus grand orientaliste russe, Victor Rosen, doyen de la Faculté des lettres de Saint-Petersbourg et membre de l'Académie impériale des sciences :

> « J'ai l'intention de poursuivre le *Corpus* en abordant la Palestine, dès que j'aurai terminé divers travaux en cours, et de continuer ainsi vers le nord. Les matériaux que j'ai déjà recueillis, et ceux plus abondants encore, qui restent à réunir, sont tellement considérables que je suis effrayé de la tâche et je cherche depuis quelque temps à m'adjoindre des collaborateurs. Mais il n'est pas facile de trouver des arabisants qui soient en même temps des historiens et qui aient le goût et le loisir des longs voyages, sans parler des moyens pécuniaires, pour lesquels il faut soit une position indépendante soit l'appui de missions officielles. Si vous connaissiez un jeune orientaliste qui réunisse toutes ces conditions, je vous serais bien reconnaissant de me mettre en rapport avec lui.
>
> S'il m'était possible de trouver quelques collaborateurs, j'étudierais les moyens de faire du *Corpus* une entreprise internationale, disposant de moyens suffisants pour conduire les relevés et les publications sur une plus grande échelle; mais c'est un rêve auquel je n'ose trop songer ».

La réponse de Rosen est plutôt négative :

> « Quant au jeune orientaliste qui pourrait réunir les conditions nécessaires pour devenir votre collaborateur, il sera plus difficile de le trouver qu'un merle blanc.

[1] *Ibid.*, 16, f. 218, 14 sept. 1893.

AnIsl 13 (1977), p. 5-15 Anouar Louca
L'initiation d'un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je ne connais personne, mais je crois que vous en trouverez, avec le temps, parmi les membres de la mission archéologique française au Caire » [1].

Parole prophétique! C'est au lendemain de la mort de Rosen, survenue en 1908, que van Berchem va découvrir son « merle blanc », précisément « parmi les membres de la mission archéologique française au Caire ». En janvier 1909, il reçoit de son cousin, Ferdinand de Saussure, la lettre suivante :

Genève, 10 janv.

Mon cher Max

Ayant passé qques heures à Paris l'autre jour, j'ai rencontré Paul Boyer [2] de l'Ecole des Langues Orientales, qui aurait voulu me donner une commission pour toi si j'avais l'occasion de te voir ces jours.

Je te la fais par écrit, n'ayant malheureusement aucune perspective d'avoir prochainement cette occasion, car tu es si je ne me trompe à Crans en ce moment.

Il s'agit d'un élève de l'école des Langues Orientales que Boyer a fait recevoir pour l'Ecole du Caire, et au sujet duquel il a l'intention de t'écrire, mais il désirait que la prière qu'il aura à te faire te fût si possible annoncée d'avance. Il paraît que le garçon dont il aura à te parler n'est pas précisément préparé, par ses études, pour l'archéologie, et qu'il est surtout philologue (en philologie arabe, si j'ai bien compris). Dans ces conditions Boyer tiendrait doublement à ce que ce jeune homme pût avoir l'occasion de recevoir de toi des directions et des indications qui lui seront suprêmement utiles pour la nouvelle orientation qu'il va donner à ses études quand il se trouvera sur place en Egypte.

Il te demandera donc la permission de te l'adresser, et te donnera sans doute tous les détails voulus dans sa lettre.

Voilà ma petite commission faite.

Je t'envoie à la hâte, mon cher Max, ttes mes amitiés, en espérant te voir tout de même au cours de cet hiver un jour ou l'autre.

Ton att.
Fd DE SAUSSURE [3]

[1] Cf. Anouar Louca, « Ce printemps à Samarcande ... Le dialogue Max van Berchem — Rosen », in *Musées de Genève*, n° 134, avril 1973, p. 2-6.

[2] Paul Boyer (1864-1949). Elève de Ferdinand de Saussure à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Professeur de russe à l'Ecole des Langues Orientales, il est administrateur de l'Ecole de 1908 à 1937. Cf. *Cent-cinquantenaire de l'Ecole des Langues orientales*, Paris, Impr. nationale, 1948, p. 11, 211-215.

[3] Arch. M. van Berchem. Corresp., 23, f. 306.

AnIsl 13 (1977), p. 5-15 Anouar Louca
L'initiation d'un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La lettre de l'administrateur de l'Ecole des langues orientales, qui va nous révéler le nom de l'heureux élève, ne tarde pas à parvenir au château de Crans près de Genève, résidence de Max van Berchem.

Paris, le 16 janvier 1909.

Cher Monsieur et ami,

Voulez-vous permettre à l'Ecole des Langues Orientales et à son administrateur de vous demander un grand service? Voici ce dont il s'agit :

Une vacance de pensionnaire de l'Institut français d'Archéologie orientale au Caire ayant été déclarée, j'ai proposé à M. Chassinat, Directeur de cet Institut, d'agréer comme pensionnaire l'un de nos meilleurs diplômés de l'an passé, M. Wiet. Proposée officiellement par M. Chassinat, soutenue officieusement par moi-même, la candidature de M. Wiet ne saurait rencontrer d'opposition auprès du Ministre; sa nomination est l'affaire de quelques jours.

Ce jeune homme, qui n'a pas encore vingt-et-un ans, possède nos trois diplômes de langues musulmanes. Bon arabisant, assez bon « persanisant », il est absolument novice en archéologie et, plus que tout autre, il eût profité des savantes conférences qu'un moment vous aviez eu la bonne pensée de nous promettre pour ce printemps. Son zèle et sa bonne volonté sont au-dessus de tout éloge : j'ajoute qu'il est parfaitement bien élevé et, du premier coup, gagne la sympathie. Dès la fin de ce mois, il va partir pour l'Egypte; et peut-être avez-vous deviné déjà l'objet de la présente lettre : voudriez-vous m'autoriser à dire à ce jeune homme qu'il peut, faisant un crochet sur sa route, se présenter chez vous et prendre de vive voix vos savantes directions?

Si, comme je l'espère, comme notre commun et cher ami, Ferdinand de Saussure, m'a dit que je devais l'espérer, vous consentez à donner à M. Wiet les indications préliminaires qui sont proprement indispensables à un débutant en archéologie orientale, il va de soi que mon jeune protégé vous arriverait pour tel jour que vous auriez bien voulu fixer. Il va de soi aussi qu'une fois arrivé près de vous et installé dans l'hôtellerie la plus proche il se mettrait à votre disposition pour le cas où vous consentiriez à lui accorder, non pas un seul entretien, mais peut-être deux ou trois et à un ou deux jours d'intervalle.

Si je ne savais votre dévouement passionné à la science, si déjà je n'avais mis moi-même à l'épreuve votre très courtoise obligeance, je n'aurais pas osé, cher Monsieur et ami, m'adresser aussi librement à vous. Pardonnez-moi ma hardiesse et laissez-moi vous exprimer à l'avance ma gratitude très sincère.

AnIsl 13 (1977), p. 5-15 Anouar Louca
L'initiation d'un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Veuillez agréer, cher Monsieur et ami, avec mon plus respectueux hommage pour Madame Van Berchem et les meilleurs souvenirs de ma femme, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux et les plus sympathiques.

Paul Boyer [1]

L'accueil de van Berchem fut immédiat et généreux. Le jeune Gaston Wiet, sans attendre la date de son départ pour le Caire, fait spécialement le voyage jusqu'à Crans. Comme l'ont signalé Ferdinand de Saussure et Paul Boyer, il n'a étudié que les langues dites musulmanes : l'arabe littéral, l'arabe maghrébin, le turc, le persan. Aussi sa rencontre avec le patron de l'archéologie arabe sera-t-elle une véritable initiation. Il emploie lui-même ce terme, dans la lettre de remerciements qu'il lui écrira de Paris [2].

Paris, le 22 janvier [1909]

Monsieur,

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de votre bonté à mon égard : je vous suis bien reconnaissant de vouloir bien m'initier aux mystères tout nouveaux pour moi, de l'archéologie.

J'ai l'intention de laisser complètement de côté toute étude de linguistique, et de ne m'attacher qu'aux études historiques pour lesquelles j'aurais plus de goût. Pour arriver à mon but, je crois nécessaire de m'occuper de façon sérieuse d'archéologie proprement dite et plus spécialement d'épigraphie.

Je pars au Caire pour une année en quittant provisoirement le Ministère des Affaires Etrangères, dont j'avais sollicité un poste d'élève-interprète. Les soucis matériels m'empêchent de lâcher toute attache de ce côté. J'ai cependant l'intention de rester au Caire mes trois ans, plus, si c'est possible, mais dans la mesure où je ne mécontenterais pas le Ministère des Affaires Etrangères. Il va sans dire que si une situation dans l'enseignement se présentait, je serais immédiatement candidat.

Il me semble que mon inexpérience ne me qualifie pas pour entreprendre cette année un voyage en Syrie : mais je m'en remets à vos conseils sur ce point.

Je vais faire de la photographie : je n'ai cependant pas acheté d'appareil de précision en vue d'inscriptions à photographier. Je ne suis muni que d'un Kodak, qui ne peut me rendre aucune espèce de service à ce point de vue.

[1] *Ibid.*, 4, f. 110, 111. — [2] *Ibid.*, 29, f. 35.

AnIsl 13 (1977), p. 5-15 Anouar Louca
L'initiation d'un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je pense vous voir, Monsieur, le vendredi matin 29 courant : je vous écrirai ultérieurement l'heure où je pourrai me rendre chez vous.

Veuillez agréer, Monsieur, avec tous mes remerciements pour le dérangement que je vous cause, l'assurance de mon profond respect.

G. WIET

218, Avenue du Maine — Paris.

Cette petite lettre — la 1re d'une longue et importante correspondance scientifique — conserve un caractère archaïque. C'est un acte d'engagement, en bonne et due forme, comme on en trouve dans les minutes des anciens notaires, lors des débuts d'un apprentissage chez un maître artisan. Les parents de l'apprenti signaient, à côté du jeune homme. Ici, Gaston Wiet, 21 ans, est introduit par 2 parrains : Ferdinand de Saussure et Paul Boyer.

A son tour, Max van Berchem le recommande à Gaston Maspero, qui fouille en Egypte.

« J'ai en ce moment ici, écrit-il, pour quelques heures, M. Wiet qui sort de l'Ecole des Langues Orientales et s'est arrêté ici, en route pour le Caire, où il va rejoindre son nouveau poste à l'Institut français. M. Wiet vous arrivera recommandé par M. Boyer et il est inutile que je le recommande à votre bienveillant accueil. Permettez-moi seulement d'ajouter qu'en causant avec lui, j'ai eu la meilleure impression de ses connaissances, de son aptitude au travail et de son désir de mettre utilement à profit son temps de stage à l'Institut » [1].

Le jeune chercheur est ainsi « lancé », dans les meilleures conditions. Il passe deux ans en Egypte, à relever des inscriptions en province et à dépouiller des manuscrits arabes de chroniqueurs et de géographes. Maspero remarque son zèle et y fait plus d'une allusion dans sa correspondance à Max van Berchem.

Mais voici que l'Université de Lyon crée, en 1911, un poste de maître de conférences d'arabe, et la candidature de Wiet sera retenue, grâce précisément à sa toute récente édition des *Ḫiṭaṭ* de Maqrīzī, un volume qu'il a publié au Caire suivant les conseils de Max van Berchem. Toutefois, ni la nomination du disciple à Lyon, ni sa mobilisation ensuite durant la guerre 1914-1918 ne modifieront

[1] *Ibid.*, 30 janv. 1909.

AnIsl 13 (1977), p. 5-15 Anouar Louca
L'initiation d'un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

le plan scientifique du maître. C'est sur Gaston Wiet avant tout que van Berchem comptait lorsqu'il a demandé officiellement à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de rattacher le *Corpus* des inscriptions arabes à l'œuvre qu'elle patronnait déjà, le *Corpus* des inscriptions sémitiques, fondé naguère par Renan. Il faut lire cette confidence qu'il fait à son ami Maspero, dans une lettre du 11 août 1911, à la veille donc de cette décision :

> « J'entrevois un poste permanent [...] et dont le titulaire serait chargé de centraliser les documents et d'en préparer la publication. En effet, je suis de plus en plus débordé par les matériaux qui m'arrivent de tous côtés et dont une partie s'entassent dans mes dossiers. Si je vous ai peu parlé jusqu'ici de ce dernier projet, c'est que je ne voyais guère à qui m'adresser. Depuis la mission de M. Wiet, il n'en est plus ainsi. Il m'a montré ses relevés qui sont excellents, et malgré son récent appel à Lyon, il est décidé non seulement à les publier, mais à retourner en mission dès l'année prochaine. En causant avec lui, je me suis assuré qu'il serait disposé à consacrer, à titre définitif, une partie de son temps à l'épigraphie ».

Le nom de Gaston Wiet, désormais, sera inséparable de la genèse du *Corpus*. Tout en assurant son enseignement à Lyon, le jeune archéologue poursuit ses missions en Egypte, selon les instructions du maître. Celui-ci peut enfin vaquer à la publication de certains de ses travaux, notamment, en deux volumes, son *Voyage en Syrie,* effectué vingt ans auparavant avec l'architecte Edmond Fatio.

Mais la mort surprend Max van Berchem en 1921, alors que le *Corpus* de Jérusalem — trois volumes qu'il a achevés — s'imprimait à l'Institut français du Caire. C'est Gaston Wiet que l'Académie des inscriptions et belles-lettres désigne immédiatement pour mener cette impression à bonne fin.

A partir de 1926 et jusqu'en 1951, Gaston Wiet va résider au Caire, en qualité de directeur du Musée d'art arabe. Poste idéal, où il peut continuer ses recherches et approfondir l'histoire d'une civilisation. Dépassant le cadre égyptien, il prépare, à l'échelle du monde musulman, comme son maître l'avait conçu, le *Répertoire chronologique d'Epigraphie arabe*. Il dirige cette entreprise avec la collaboration d'un autre disciple de Max van Berchem, le vaudois Etienne Combe, et d'un professeur parisien des Langues Orientales, Jean Sauvaget. Quarante-cinq orientalistes, de tous pays, lui prêtent leur concours. Le premier volume, paru en 1931 — dix ans après la disparition de van Berchem — porte en exergue, avec

AnIsl 13 (1977), p. 5-15 Anouar Louca
L'initiation d'un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la dédicace à sa mémoire, ce texte d'une inscription de Baghdad, choisi et traduit par Gaston Wiet :

> « A la mort d'un homme, son œuvre est frappée de caducité, sauf par une science qui profite à autrui ».

La carrière de Gaston Wiet, par sa concentration sur le même sujet — la civilisation arabo-musulmane — semble aussi unie que celle de son maître. Devenu professeur au Collège de France et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il meurt à l'âge de 83 ans, et laisse plus de 300 articles et ouvrages, dont plusieurs sont déjà classiques [1]. On reconnaît ce que cette œuvre abondante doit à l'orientation de van Berchem. Car les écrits de Gaston Wiet se caractérisent par une substance particulière, qu'il tire de sa connaissance précise des monuments et des quartiers, des matières premières et des techniques, de la vie quotidienne des artisans, des commerçants et des gouverneurs [2]. Van Berchem lui a appris non seulement à déchiffrer et à dater les inscriptions, mais aussi à interroger les objets concrets et les formes d'art, pour capter tout ce qu'une civilisation peut exprimer au travers des lampes de mosquées, des céramiques, des cuivres, des boiseries, des tapis ou des soieries. Gaston Wiet l'a dit lui-même, en tête d'une notice individuelle :

> « Je m'honore d'avoir été le disciple de Max van Berchem, lequel ne m'a pas ménagé ses conseils pendant près de dix années. La sûreté de sa méthode et la richesse de ses connaissances ont servi de modèle à mes travaux ».

C'est en 1963, à l'occasion du centenaire de la naissance de Max van Berchem que le disciple évoque une dernière fois le portrait du maître. Un demi-siècle s'était écoulé depuis sa première rencontre avec le châtelain de Crans :

> « L'affection que je lui ai portée me permet de lui adresser l'hommage qu'ont mérité sa science, son dévouement à ses études et à ses amis, son culte désintéressé de la vérité historique, ainsi que le souci d'une modération de langage par crainte

[1] Cf. A. Raymond, « Bibliographie de l'œuvre scientifique de M. Gaston Wiet », *BIFAO*, LIX, 1960.

[2] Cf. Jean-Claude Garcin, « Hommage à Gaston Wiet », *Le Progrès égyptien*, 25 avril 1971.

AnIsl 13 (1977), p. 5-15 Anouar Louca
L'initiation d'un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de froisser autrui. Tous ceux qui l'ont approché au cours d'une existence où il s'est dépensé sans compter pour les autres me font cortège pour m'inciter à parler de lui, non comme l'aurait voulu sa modestie, mais comme l'exige notre souvenir plein de reconnaissance envers un savant d'une intelligence claire et pénétrante, dont la rigueur scientifique n'a jamais cédé à la facilité.

Je conserve le souvenir d'un homme timide, étonné au premier abord qu'on ait recours à lui, et prenant son interlocuteur au sérieux. L'éclat de ses yeux rendait le contact émouvant et procurait une impression de confiance. Répondre à une lettre n'était pas pour lui un fait insignifiant : [... Ses lettres] étaient de véritables mémoires, avec de nombreuses références, comme pour une publication éventuelle » [1].

La correspondance de Max van Berchem qui trace, au cap du XX[e] siècle, la genèse d'une œuvre majeure — le *Corpus inscriptionum arabicarum* — servira ainsi à reconstituer un moment de maturation dans l'évolution des études islamiques. Les quelques lettres que nous venons de citer en témoignent. A travers les engagements que prend ici un néophyte, une alternative d'un ordre général semble résolue : plus de littérature et de langue, mais de l'archéologie et de l'histoire. Sous l'impulsion de van Berchem, l'orientalisme des arabisants se fixe un but : il devient science, après avoir été visions romantiques et aventures coloniales.

[1] G. Wiet, « Max van Berchem, créateur de l'épigraphie arabe », in *Rev. suisse d'histoire*, t. XIII, fasc. 3, 1963, p. 370-371.

AnIsl 13 (1977), p. 5-15 Anouar Louca
L'initiation d'un jeune historien – Gaston Wiet présenté à Max van Berchem par Ferdinand de Saussure.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net